

*Figure 2*: ARABE ZOBËÏD.

---

L'Arabe Zobeïd porte par dessus sa chemise longue un *djubbè* d'étoffe de couleur claire, à manches ouvertes et couvrant les mains, qu'elles dépassent de quelques centimètres. Un baudrier orné de plaques d'argent cylindriques soutient ses pistolets. Sa ceinture est cachée sous la cartouchière de maroquin rouge; on en voit pendre une bourse à pierres à fusil, et un petit *kantcher* à manche de jade travaillé en forme d'écusson y est enfoncé dans sa gaine verte. Il tient en mains un *topruz*, lourde massue de jade, façonnée avec art. Sa coiffure est le *kèfiè* de soie cramoisie à minces raies et effilés jaunes, rattaché sur la tête par un *akal* blanc. Pour chaussure, il a des *muda'i*, semelles épaisses nouées aux pieds et aux jambes par des lanières de cuir blanc.

---

*Figure 3*: DAME MUSULMANE DE BAGHDAD.

---

Parfaitement en harmonie avec la décoration intérieure des appartements de Bagdad, où des décors ingénieusement compliqués font papilloter au plafond et sur la muraille les facettes de centaines de petits miroirs découpés, enchassés dans le bois verni, le costume de la dame musulmane a pour pièce principale un splendide *entari* de satin blanc, dont le fond disparaît sous des broderies de soie verte. Un motif unique, commençant on ne sait où, pour ne finir nulle part, couvre d'un fin réseau de feuillages et de fleurs enchevêtrées l'éclatant tissu, qui brille à travers le ton mat des rinceaux pressés les uns sur les autres, fouillis inextricable où le regard s'égaré sans pouvoir jamais rencontrer deux détails semblables. Par l'ouverture légèrement arrondie du corsage, la chemise de mousseline épanche des cascades de jabots et de plis tuyautés qui s'échappent à flots d'un col en forme de carcan, montant jusqu'en haut du cou. Deux grandes nappes de mousseline diaphane, semblables aux ailes de quelque libellule gigantesque, traînent sur les nattes de joncs diversement colorées aux deux côtés de la dame musulmane de Bagdad. Ce sont les manches de sa chemise, sortant de celles de l'*entari*, bizarrement découpées, comme de l'élytre doré d'un coléoptère. Sur le carcan, les jabots superposés, les plis apprêtés, le long du bord froncé des manches. partout, enfin, courent des bandes de broderies à jour encadrées dans d'autres bandes de broderie pleine, véritable travail de péri où de djinn,